

Échos des Hauts-Plateaux [HP042]

Le commissaire et les *popioûles*

Al Nath

Un lourd silence s'était établi dans cette pièce de l'école primaire des garçons. Elle regroupait plusieurs classes des "grands". Juste avant la récréation, cet homme y avait fait son entrée. Arrivé sur l'estrade, il avait serré la main de l'instituteur, puis parcouru lentement des yeux les rangées de bancs sans rien dire.

L'heure n'était pas à la rigolade pour les jeunes têtes. La présence inattendue de ce personnage, respecté et craint, était le signe d'une raison des plus sérieuses. Certains des gamins baissèrent les yeux. D'autres ne purent retenir quelques gouttes d'une vessie qui attendait de s'épancher. On entendit même un bref pet qui ne fit sourire personne.

Le visage du commissaire de police était sévère. Sans avoir à élever la voix, il expliqua sèchement pourquoi il était là: la multiplication d'incivilités par les garnements du village avait dépassé ce qui était tolérable. Les rossées paternelles, les corrections à la *corîte*¹ et les remontrances du garde-champêtre étaient devenues inefficaces. Les instituteurs eux-mêmes avaient fort à faire.

L'indignation grondait chez les bonnes gens du village. Les pétarades bruyantes des cartes à jouer dans les rayons des vélos faisaient partie du folklore local; les maraudes occasionnelles, passe encore. Mais les dégradations aux biens privés et surtout les cruautés envers la petite faune locale n'étaient plus du tout acceptables. Le commissaire avait alors décidé d'intervenir.

Et il ne se déplaçait pas pour faire du théâtre. S'il logeait au village dans la maison jouxtant celle où j'étais né, si certains de ses enfants étaient parmi les écoliers du patelin, son vrai champ d'action à lui, c'était la police judiciaire de toute la région, les voyous en tous genres, les crapules notoires, les vrais criminels, les trafics de toutes natures.

Son nom apparaissait d'ailleurs souvent dans le journal de la ville qui rapportait les coups de filet et les arrestations spectaculaires de ses équipes. Alors, les galopins du village ...

Alors, conclut l'officier de police, les choses devaient être très claires: si les plaintes devaient continuer à lui parvenir, ces galopins seraient traités comme des voyous. Ce serait la maison de correction pour longtemps. Le ton était celui de quelqu'un à qui on ne la faisait pas et qui avait pour mission de maintenir l'ordre.

Le silence qui s'ensuivit fut pesant. Quelques regards en coin visèrent les meneurs qui n'en menaient pas large. Lorsque le commissaire et l'instituteur jugèrent que les admonestations avaient été bien reçues, ils libérèrent les gamins. La sortie en récréation fut beaucoup plus calme que d'habitude ...



Pendant quelque temps, les fruits arrivèrent bien à maturité dans les vergers. Les chats et les chiens purent vivre un peu plus tranquilles. Les nids d'oiseaux furent un peu moins souvent visités.

Mais ce furent surtout les petits peuples qui purent mieux s'épanouir: les salamandres et lézards furent moins recherchés; les paquets d'oeufs de batraciens furent moins pillés et les têtards qui en sortaient – les *popioûles* – purent évoluer dans leur milieu naturel.

Rien de très méchant dans tout cela, sinon de la gourmandise pour les maraudeurs et, pour la plupart des autres, un esprit de découverte, d'observation et de collection.

Quant aux quelques cas désespérés de vauriens en herbe, il était fort à parier que le commissaire allait les retrouver plus tard, bien plus tard, dans sa propre collection de *popioûles* ... ♡♡

¹ Long fouet à cheval, accessoire de chaque logis (cf. "Le chat du Hanscroufe", *Le Ciel* 70 (2008) 46-49 ou encore <<http://www.potinsduranie.org/lceiel0802.pdf>>).